

Buffet Poétique à Frontignan



À la santé des poètes

1^{er} buffet

Buffet Poétique à Frontignan

9 mai 2024

Participants : Pierre Ech-Ardour, Janine et Yves Rabat, Dominique Aussenac, Jacques Guigou, Roselyne Camelio, Michel Turiel, Florence Monferran, Danielle Helme, Anne Belin, Ramon et Olga Pino Perez, Jean-Claude Crespy, Daniel Debilliers, Claire Boutin, Ida Jaroschek, Patricio Sanchez, Anne Barbusse, Éric Chassefière, Catherine Bruneau, Chantal Enocq, Gisèle Pierra Ducros, Fabienne Schneider, Jean-Frédéric Brun, Joan-Pau Creissac, Gwenaëlle Drano.

À la santé des poètes !

Auteurs des poèmes lus
(lus par l'auteur en l'absence de mention contraire)

Aussenac Dominique	7
Barbusse Anne	21
Bonnefoy Yves, <i>lu par Fabienne Schneider</i>	29
Boutin Claire	18
Brun Jean-Frédéric	31
Chassefière Éric	22
Crespy Jean-Claude	15
Debilliers Daniel, <i>chanté à la guitare par l'auteur</i>	17
Drano Georges, <i>lu par Éric Chassefière</i>	24
Drano Georges, <i>traduit en occitan et lu par Jean-Frédéric Brun</i>	32
Ducros Franc, <i>lu par Gisèle Pierra</i>	27
Ech-Ardour Pierre	4
Enocq Chantal	25
Forêt Jean-Claude, <i>lu par Florence Monferran</i>	12
Guigou Jacques	9
Helme Danielle	13
Jaroschek Ida	19
Petit Jean-Marie, <i>lu par Roselyne Camélio</i>	10
Pierra Gisèle	27
Rabat Janine	5
Sanchez Patricio	20
Turiel Michel	11

PIERRE ECH-ARDOUR

*Ennoblit ton écriture
Égrener les nocturnes épis
Sur la chevelure du ciel*

Aux lèvres de tes mots,
par la grâce d'éloquence,
édifie chaque syllabe
l'envol de ton souffle
Chaque nuit de justesse
laboure de volés silences,
s'éclipse du vain désert,
déchire l'ombre du vent
Sur la vespérale friche
coudoie l'écho les pierres,
choient d'obscurer nues
Mais en l'ancre de ta rosée,
greffe à mon tronc le feu
ton arbre de pensée,
m'emmure de fraîcheur
la crête de ta montagne,
me délivre des ailleurs
la volupté de ta maison
À l'abri du tréfonds de nuit
ruissellent d'étoiles tes yeux

PIERRE ECH-ARDOUR

« Vespérales élégies »
Trilogie – tome I
Editions Levant
Janvier 2024

JANINE RABAT

RENOUVEAU

Ils sont venus casqués dans leurs engins démesurés
Ils ont creusé des saignées dans la forêt vivante
Ils ont coupé arraché tronçonné les arbres

tous les arbres

Ils ont chassé les insectes les oiseaux
tous les insectes tous les oiseaux

Ils ont étouffé l'herbe et les fleurs

toute l'herbe toutes les fleurs

Ils ont bétonné bétonné bétonné
tout bétonné

Mais le vent est plus fort que l'homme
Mais la pluie est plus forte que l'homme

Le vent et la pluie associés
Sont bien plus forts que l'homme
Ils ont fissuré fendu creusé abattu le béton
tout le béton
tout le béton de l'homme
devant l'homme sur l'homme
étonné apeuré effrayé bouleversé effondré

Mais le vent est plus fort que l'homme
Mais la pluie est plus forte que l'homme

Le vent a apporté la graine dans la terre retrouvée
La pluie a retrouvé la graine dans la terre retrouvée
la graine est devenue herbe fleur arbre
revenus les insectes et les oiseaux

dans l'arc en ciel du matin
l'homme étonné décidé réveillé
a regardé ses mains
promesses d'un nouveau regain
d'un nouveau chemin

*

RÊVE DE L'ECRITURE

Plume caressant la matière encore vierge
Couteau déchirant l'hymen de mon Moi
Cri jaillissant des entrailles
Vague déferlant sur les regards environnants
Balancement sur la virginité oubliée
Encre m'écoulant dans le temps
Miroir à la mise au point sans cesse brouillée
par les mots qui m'échappent
Image déjà saisie et toujours enfuie
Vague toujours reformée et déjà éparpillée

JANINE RABAT

DOMINIQUE AUSSÉNAC

Cava o planièra, tot un ventre de clòscas

Vertadièrament, l'ustra es pas blava,
L'ustra es pas risolièra, mas ba calha.
Per contra, dempuèi nòstras originas,
L'ustra es mon amiga.
Sovent m'englotís.
Viatjam amassa
Dins son ataüc de pèira,
Soi sa pèrla barròca
E ela mon catimini.
Nos tresviram de jòia
Al solelh de sos zèstes,
Sos sucs gastrics me penètran
Dolents e penitents.
Me digerís sens pena
Ieu que soi tan viu.

*

Creuse ou plate, tout un ventre d'écailles

En vérité l'huître n'est pas bleue,
L'huître n'est pas rieuse, mais elle le tait.
Par contre, depuis nos origines,
L'huître est mon amie.
Souvent elle m'engloutit.
Nous voyageons ensemble
Dans son cercueil de pierre,
Je suis sa perle baroque
Et elle mon catimini.
Nous nous révulsons de joie

Au soleil de ses zestes,
Ses sucs gastriques me pénètrent
Dolores et pénitents.
Elle me digère sans peine
Moi qui suis si vivant.

DOMINIQUE AUSSENAC

JACQUES GUIGOU

Contre les trop fortes courbures
de son allure
la frégate fait front
insoumise à la domination insigne
de la nuit
elle sait les promesses de l'aube
frégate
sœur des vagues
fille d'alpha et d'oméga
tu ne cèdes pas
à la saveur du mauvais infini

*JACQUES GUIGOU, PETITE CAMARGUE (ENCRES VIVES COLL.
LIEU P. 20, MAI 2024).*

ROSELYNE CAMELIO

AUTRA ENFÀNCIA

Ara es lo temps onte lo temps se mescla
Lo meu e lo dels meus
Lo temps en desbaruta
E aquò me fa rire
Ai gost a tot
Tot m'es sason
E tot m'estona
Lo vielhum coma mon enfància

AUTRE ENFANCE

C'est maintenant le temps où le temps se mélange
Le mien et celui des miens
Le temps à la déroute
Et cela me fait rire
J'ai goût à tout
Tout me va bien
Et tout m'étonne
La vieillesse est une autre enfance

JEAN-MARIE PETIT

MICHEL TURIEL

Les pierres du chemin

La pierre n'avait pas un cœur de pierre.
Comme elle eût aimé se faire douce aux pieds meurtris des
pèlerins, sur les chemins des Pyrénées.
Depuis long, long temps, leurs sandales exténuées, leurs pieds
meurtris lui font pitié, et ses arêtes vives ajoutent encore à leur
souffrance...
Ils endurent, le front levé et plein d'ardeur en-dedans.
Ils atteindront Compostelle après tant et tant de boue, de
poussière...
Tant et tant d'autres pierres en chemin !

La pierre n'avait pas un cœur de pierre.
Comme elle aurait aimé se faire douce aux pieds meurtris des
exilés.
La cohorte des âmes brisées, des poings crispés de rage
désespérée fuyant les rhinocéros au souffle rauque
fendait le cœur de ces témoins sur les chemins.
Fendait le cœur des pierres du chemin.

MICHEL TURIEL

FLORENCE MONFERRAN

1. A la manière d'Omar Khayyâm

Depuis la seconde où je te commande un verre de cette liqueur de feu, blonde et suave, que Frontignan mûrit dans son replat, jusqu'à la seconde où, tiré de la cave par toi, servante, j'y tremperai ma lèvre, j'aurai vieilli le temps de ce huitain, quarante secondes, enveloppées de quatre-vingts syllabes. Oh, la soif que j'aurai ! Dépêche-toi ! Et glou...

Comme un buveur débouche en un instant une bouteille qui vieillit depuis des années, je mesure ma durée à ma strophe : quarante secondes pour la lire, des heures, des jours pour en tisser l'étoffe, tant la jouissance est brève et le travail est long. Mais si le vin coule plus vite qu'il ne mûrit, ma strophe, elle, d'être dite dure

JEAN-CLAUDE FORET (CARNETS DES LIERLES, 2009)

DANIELLE HELME

Le trac panique

Vraiment je suis la plus rapide en calcul mental
Suis-je la plus rapide à trouver mes totaux ?

Je le suis et je n'ai pas la langue dans ma poche, c'est
normal

Mais pourtant dès que je me lève pour les oraux
Je deviens toute pâle... pâle...pâle...
Un peu pataude, comme un nigaud.

À l'oral, c'est ça le hic,
Le temps s'accélère de façon effrayante
Mon pouls bat à mes tempes de façon frappante
J'ai un affreux trac panique panique.

Mon regard se détourne vers le haut
Je frémis, c'est maléfique... maléfique...maléfique...

Dès que je suis à l'oral, c'est curieux j'ai un trac panique
Je tremble, je bafouille, oh
Je cherche, je me fouille le cerveau
J'essaie encore, je sèche c'est automatique...automatique...

Je n'ai qu'une hâte m'enfuir c'est logique
Avant que les copains et la maîtresse
Ne voient ma détresse.

Mais je tangué avec maladresse
Aggravant l'affreux trac panique... panique... panique...

Je mange les mots

À force de gamberger
Je n'articule pas
Je mange les mots à dire.

Très vite
Les mots restent coincés
Je les mordille sans les rendre.

À peine
Si je croque les mots
Au lieu de marteler les syllabes.

Je l'ai déjà dit, je n'articule pas
Je grignote les mots
En balbutiant les articles j'abîme les syllabes.

Brusquement, je crache un mot
Peut-être les cinq lettres recommandées par Cambronne
Mais glissons sur cette expression timbrée
Qui froisse.

Poème par cœur
Juste après la récréation création
On a encore une récitation.
Est-ce que je réciterai en cadence
Toutes ces stances ?
Quand ce que j'aime de la poésie est la vacance
De ses silences... silence... silence...

*DANIELLE HELME, EXTRAIT DE « C'EST CURIEUX J'AI LE TRAC »,
SUIVI DE « ÇA, C'EST PERMIS » (ED. VIA DOMITIA.FR, 2024,
ILLUSTRATIONS MICK ELLI).*

JEAN-CLAUDE CRESPIY

Sur la tombe de Paul Valéry

Ci-gît le guetteur d'aube
qui posta l'esprit dans l'heure indécise
où rien n'est de ce qui paraîtra

qu'il faut créer dans le possible
parce qu'il n'y a que les morts
pour croire à ce qu'ils voient

sur la dalle quelques présents
fleur de laurier noix de cyprès
branche de buis pour les boyaux obscurs

un brin de palme pour tiédir les regrets
et la coquille d'un œuf d'oiseau
envolé loin de cette tombe.

*

Rue Pascal

*« Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos dans
une chambre. »* Blaise Pascal

Tous les soirs rue Pascal
sur sa chaise torse nu il goûte la fraîcheur
Bouddha paisible et souriant

tout le malheur des hommes Blaise rue Pascal
serait de chercher le repos dans une chambre
hantée de souvenirs s'égarer dans les coins
des plafonds où scintillent les toiles

d'araignées parties tendre leur piège ailleurs
où passent proies plus alléchantes

cet homme rue Pascal assis comme à Palerme
Trapani Marseille Naples ou La Goulette
je l'ai vu sourire accrochant son regard
aux ailes des oiseaux de mer jetant l'ancre
avec les ferries aux quatre coins du monde

sans quitter cette chaise de paille
où le temps forme et défait l'image
que fixe le poète rue Pascal.

*

Oiseaux

Il reste de l'été un crépitement
d'oiseaux partout posés
je les entends piailler en planant
pêcher gober l'insecte en plein vol

tracés brusques et vifs de pointes sèches
gravant leurs chasses en taille-douce
arabesques détours embardées
dans des couloirs insoupçonnés
cela va trop vite impossible de suivre
ces flèches vers leurs cibles invisibles

gestes d'été dans les fentes de l'air
du bleu rayé par rémiges en chasse
saison blanche pour prunelles brûlées
hantées de bris d'ailes et de cris insensés.

*JEAN-CLAUDE CRESPI, À SETE (ENCRES VIVES COLL. LIEU,
MAI 2024).*

DANIEL DEBILLIERS

Dans le monde qui change
ses couleurs en chaos,
que reste-t-il en moi
au bord de la rivière?

Mes petites musiques
et les poignées de mains
et les poignées d'amour
et l'étrange destin des pensées utopiques?

Qui suis-je en ce toujours?
Qui sommes-nous ?

Les poèmes graphés
à l'oubli des carnets
au creux d'un livre ancien
l'énergie épurée d'une lumière douce?

Qui sommes-nous
à espérer
qu'une virginité
déflorée de sa tige
dans le monde qui change
continue de trembler
sans peur ?

DANIEL DEBILLIERS, POÈME D'HUMEUR

CLAIRE BOUTIN

Femmes

Vibration de la voix
Bouquet de femmes
Bouquet de charmes

Voix et paroles
Ouverture de l'âme
Oh ! combien muselées.

Explosion de voix,
de paroles,
Déclarations

Voix qui chantent et qui réclament,
Voix qui manifestent
leur flamme d'être femmes

Voix divines et pleines de grâce qui,
peu à peu prennent leur place.

CLAIRE BOUTIN

IDA JAROSCHEK

Après que le désir m'aura changée en miel

que votre langue agile et douce
aura parcouru tous mes secrets

Après que nous aurons laissé
nos élans et les grands fauves nous gouverner

que nous aurons scellé
nos dires, nos cris, nos jouirs au cœur des roses

Sur l'herbe, sur ce talus
là, nous pourrons nous asseoir pour attendre le soir

et regarder ensemble les beaux nuages blancs

leur cohorte lente,
leur charroi de songes et de silence

et dire la beauté aura toujours besoin de nous

IDA JAROSCHEK

PATRICIO SANCHEZ

La clé

Si toutes les portes se referment,
si toutes les portes sont fermées,
il faudra chercher
l'œil de la serrure,
la clé,
l'entaille,
par où
passe le soleil.

Mais s'il n'y a pas
de soleil à la porte
de ton œil,
ni entaille, ni
serrure, ni clé ;

Alors il faudra que dans ta tête
tu imagines une nouvelle porte,
de nouveaux passages
qui t'aideront
à concevoir une clé.

PATRICIO SANCHEZ, ANTHOLOGIE PASSAGERS D'EXIL (ED. B. DOUCEY, 2017)

ANNE BARBUSSE

Tu as mis le millénaire dans tes mains

Et tu as posé
ta paume ouverte sur l'écorce et la cendre, tu as mesuré
l'isolement en campagne et l'aventure collective qu'internet
chaque matin te crache à la figure, tu as écouté
les nouvelles du monde au pas du jardin
ta culture décapitée et les arbres d'automne et
les biodiversités qui se révoltent sans les mots

tu as

fermé les rideaux de la chambre et allongé
ton corps mortel sur le lit, tu sais le sursis
planétaire et la douleur,

ta douleur planétaire

et tes silences d'avant-nuit, l'octroi du jour
parmi les déluges cévenols et les vignes rouges
de honte,

tu sais les mensonges étatiques et l'absurdité
des oiseaux libres, comme si un arbre syndicaliste pouvait sauver
le monde avec
des gestes de mendiants comme si
les capitalistes avaient des figuiers mûrs dans leurs jardins
et que les panais surgissaient de terre en novembre comme
si les textes traduits ouvraient les frontières et les bogues
absolues des châtaignes comme si les forêts
s'écoutaient à distance sur les smartphones
de l'intempérance, et que les selfies avaient l'apanage
de la réalité terrestre

- ton jardin a été souillé
de l'extérieur, les roses de novembre ont écartelé les jouissances

ensauvagées

et les *fake news* ont multiplié
les pixels exacerbés des présidentielles à suspens - soudain
tu as marché sur l'automne du jardin, terre bêchée et humidité
mélancolique par habitude, mais les vignes vierges éloignent
le silence, pardonnant à la mortalité
des vents mondialisés.

ANNE BARBUSSE, EXTRAIT DE *MA DOULEUR PLANETAIRE*,
TARMAC, 2024

ÉRIC CHASSEFIERE

Le poème est pareil à un visage
écrire comme on dessine un visage
comme d'un ultime coup de crayon
on fait naître l'âme
un seul mot suffit
qui éclaire tous les autres
pour que le poème pense

ce fragile coup de crayon
porté au coin de la bouche
on ne sait pourquoi il donne la vie
indéfinissable est le mot
qui donne éclat au poème
il est l'infime trait qui clôt
fait visage de la pensée entière

ÉRIC CHASSEFIERE, EXTRAIT DE « PENSER L'INFINI » (RAFAËL DE SURTIS, 2024)

Que faire de cette absence
Jamais elle ne nous quitte
Elle nous oppose le silence
Et le vide entre les mots

Que faire pour savoir
où nous en sommes
Sinon inventer une autre langue
où absent se dirait être

*

Le poème que je t'écris
est d'un autre temps
où nous sommes libres
de nous rejoindre
ou de nous perdre
C'est le récit des premiers mots
au lever du jour sans cesse repris
dans l'inactivité
Hors de l'instant
Le poème retient ce qui l'éloigne
appelle ce qui manque

*GEORGES DRANO, EXTRAIT DE « LE POÈME
QUE JE T'ÉCRIS » (LA RUMEUR LIBRE ÉDITIONS,
2023)*

CHANTAL ENOCQ

Tapie dans les sous-bois du temps
une jeune créature poussait des sons à peine compréhensibles.
Une chaleur irradiait l'histoire se faisant.
Un souffle jaune pouvait alors se répandre,
se déposer avec la lenteur de l'expiration.
Des sous-bois monta la sève primitive
pour la jeune créature de se lever.
Son instinct la guide vers la porte du temps embuée.

*

Ne doute et encore moins ne t'effraie quand l'homme te refuse sa
main
une syntaxe bienveillante t'accompagne
et te confère la limite à préserver.
Une syntaxe sans phrases ni directions.

Alors c'est quoi cette peinture ?
Un accident patiemment élaboré dans le matin de la couleur.
Là, des pas mouillés sur le carrelage et personne pour les suivre.
Ici, un fruit posé sur la table à côté de sa couleur qui ne peut la
rejoindre,
puis le monde qu'on ne voit plus à force qu'on nous le montre.

Chaque soir elle porte les saletés de la journée dans une benne
pour que les mots comme des gousses s'ouvrent.

*

Des racines s'entremêlent
dans la profondeur de la vie.
La sève noire se répand

sur les collines de la conscience
des fourrés inquiétants, un chemin tortueux.

La marche longue mais des pas assurés.
Dans l'entrailles de notre nature - un désir animal - un don à
offrir.

Devenir une herbe avec son intensité de vert
Devenir un chêne vieux de deux cents ans et être aussi vieux que
lui
Devenir un ruisseau et faire couler son bruissement dans nos
veines.

Disparaître en tant qu'humain
et se confondre avec la terre.

CHANTAL ENOCQ

GISELE PIERRA

Avoir vécu de l'ombre et venir se réchauffer à tant de feu implique l'action de survie à tout ce froid qui paralysa les os

*

Le regard ne ronge plus la terre Etincelle
de la nuit La renoncule ouverte
apostrophe ton image enfuie

*

Toute l'incandescence du secret de la fleur
s'est frotté les pieds lors d'une promenade
où nous avons disparu

*

GISELE PIERRA, APHORISMES EXTRAITS DE CIEL RENVERSE
(LUCIE EDITIONS, 2021)

attendre – tant
qu'apparaisse la voix

*

au bout du jour
cette aile : la mémoire

*

le vent déchire l'arbre
sous la lune endormie

*

surgissent déployés

ces vols
d'oiseaux en flammes

du feu ressuscités

*

je te cherche et te fuis
dans la nuit l'eau regarde

*

où ?

enfuies les figures
autrefois

surgies

*

de
toujours à venir
traversant, femme
vers l'éclat blanc

*

*FRANC DUCROS (1936-2023), SEPT POEMES EXTRAITS DU LIVRE
HOMMAGE INCLUANT SON RECUEIL POSTHUME « RESTES À
VENIR » (LUCIE EDITIONS, 2023)*

FABIENNE SCHNEIDER

Ô poésie,
Je ne puis m'empêcher de te nommer
Par ton nom que l'on n'aime plus parmi ceux qui errent
aujourd'hui dans les ruines de la parole.
Je prends le risque de m'adresser à toi, directement,
Comme dans l'éloquence des époques
Où l'on plaçait, la veille des jours de fête,
Au plus haut des colonnes des grandes salles,
des guirlandes de feuilles et de fruits.

Je le fais, confiant que la mémoire,
Enseignant ses mots simples à ceux qui cherchent
À faire être le sens malgré l'énigme,
Leur fera déchiffrer, sur ses grandes pages,
Ton nom un et multiple, où brûleront
En silence, un feu clair,
Les sarments de leurs doutes et de leurs peurs.
"Regardez, dira-t-elle, dans le seul livre
Qui s'écrit à travers les siècles, voyez croître
Les signes dans les images. Et les montagnes
Bleuir au loin, pour vous être une terre.
Écoutez la musique qui élucide
De sa flûte savante au faîte des choses
Le son de la couleur dans ce qui est."

Mais je sais tout autant qu'il n'est d'autre étoile
à bouger, mystérieusement, auguralement,
Dans le ciel illusoire des astres fixes,
Que ta barque toujours obscure, mais où des ombres
Se groupent à l'avant, et même chantent
Comme autrefois les arrivants, quand grandissait
Devant eux, à la fin du long voyage,

La terre dans l'écume, et brillait le phare.

Et si demeure

Autre chose qu'un vent, un récif, une mer,

Je sais que tu seras, même de nuit,

L'ancre jetée, les pas titubant sur le sable,

Et le bois qu'on rassemble, et l' étincelle

Sous les branches mouillées, et, dans l'inquiète

Attente de la flamme qui hésite,

La première parole après le long silence,

Le premier feu à prendre au bas du monde mort.

*YVES BONNEFOY, EXTRAIT DE « LES PLANCHES COURBES »
(POESIE / GALLIMARD, 2003)*

JEAN-FREDERIC BRUN

Trobairitz

Quora la trobairitz en paraulas de suauda aiganha
Descamina lo temps clar e lo tremuda en delícia
Lo lengatge s'enuça e s'espelís en flors pas jamai vistas
E trai son doç ferniment au pus fons de tota carn

*Lorsque la poétesse en paroles allègres de rosée
Fait perdre ses chemins au temps limpide et le change en ravissement
Le langage s'élève et s'épanouit en fleurs que nul n'avait jamais vu
Et transmet son doux frémissement au plus profond de toute chair.*

JEAN-FREDERIC BRUN

Tu retournes près des étangs
avec l'eau retenue dans l'eau
Ils composent un paysage
où ce qui est visible tu le vois
mais ce que tu attends n'y est pas
L'instant posé dans l'instant
offrant une place vide
où le regard se perd.
Devant l'eau qui déplace
le temps vers les rives
Tu as la certitude que s'éveillent en toi
corps et mots debout dans le jour.

*Tornas pròche dels estanhs
Amb l'aiga enclausida dins l'aiga
Dessenhan un paisatge
Ont çò que se vei o veses
Mai çò qu'espèras es pas aquí
Lo moment pausat sul moment
Dobris una plaça viuda
Onte l'agach se desvaria.
Dabans l'aiga qu'encaminan
Lo temps cap a las ribas
As fisança qu'en tu se desperten
Còs e mots dreches dins lo jom.*

GEORGES DRANO, « AVEC LES ETANGS »
(INEDITS)
TRADUCTION EN OCCITAN DE JEAN-MARIE
PETIT.

Une trentaine de poètes ou amateurs de poésie ont participé à ce premier buffet poétique, s'inscrivant dans la relance des rencontres initiées et longtemps organisées par Georges et Nicole Drano (« À la santé des poètes »). Chacun avait apporté sa contribution au buffet, et quelques poèmes à lire. Éric Chassefière et Catherine Bruneau ont introduit la rencontre en présentant la revue Encres Vives et ses collections, et lisant quelques poèmes des recueils récemment édités. Gwenaëlle Drano, en l'absence de Georges, qui était indisponible, est venue se joindre à l'assemblée. Beaucoup d'émotion pour ceux d'entre les présents qui avaient côtoyé Georges et Nicole. La soirée s'est terminée par une discussion sur la façon de faire vivre la poésie à Frontignan et alentours. Des buffets comme celui-ci seront régulièrement organisés, en parallèle avec des événements publics qui se tiendront dans un lieu à définir à Frontignan en relation avec la mairie. Un hommage à Nicole Drano sera proposé au public à l'automne. Des lectures publiques faisant intervenir deux poètes, dont l'un publié par Encres Vives, seront programmées régulièrement. Le prochain buffet poétique à la rentrée sera sur le thème « Rouge », le suivant invitera un poète dont une ou deux phrases d'un poème seront proposées aux participants comme base d'écriture d'un texte, la soirée consistant en une lecture de ce poète, suivie de celle des textes des participants. De petits livrets papier seront publiés après chaque rencontre.